

SOMMAIRE

Articles

Simone Debout-Oleszkiewicz, ouverture sur <i>Le Système de Fourier</i> par Grandville	7
Florent Perrier et Gérard Roche, présentation	8
Simone Debout-Oleszkiewicz, <i>André Breton</i>	11
<i>Correspondance André Breton – Simone Debout-Oleszkiewicz</i>	17
Simone Debout, <i>La Poésie naturelle</i>	54
Simone Debout, <i>La psycho-sociologie de Fourier</i>	55
Simone Debout, <i>La plus belle des passions</i>	64
Charles Fourier, <i>De l'orgie de musée ou omnigamie mixte en ordre composé et harmonique</i> , suivi de textes par Simone Debout, André Breton, Philippe Audoin	86
<i>Charles Fourier : notre contemporain</i> , avec des textes par Simone Debout, Raymond Queneau, Robert Pagès, Charles Fourier, Roger Garaudy, Philippe Audoin	94
Octavio Paz, <i>Pourquoi Fourier ?</i>	110
Simone Debout, <i>Octavio Paz : l'éloge du sensuel</i>	116
Michel Butor, <i>La Politique des Charmeuses</i>	123
Annie Le Brun, <i>Un rêveur sublime</i>	128
Alejandra Riera, <i>L'intérieur de Simone Debout est un jardin...</i>	135

Cahier d'illustrations	136
-------------------------------	-----

Notes de lecture	147
-------------------------	-----

Informations diverses	155
------------------------------	-----

Louange et critique, l'image de Grandville figure un trio de femmes fleurs, liées et surélevées par leurs passions intimes. Un cocon de claire lumière qui s'en va créer son espace — en l'air. Tel un rêve éveillé au-dessus de la morne terre : aussi bien une affiche pour l'orgie de musée où en Harmonie le sentiment de la beauté spiritualise la bacchanale orgiaque.

Simone Debout-Oleszkiewicz, Saint-Jean de Vault, 21 août 2016

PRÉSENTATION

FLORENT PERRIER
GÉRARD ROCHE

« Pour nous, pour notre compréhension actuelle, *L'Ode à Charles Fourier* de Breton a ouvert la voie. L'œuvre de Fourier, dont aucune partie ne saurait être laissée à l'écart, toutes concourant à l'effet d'ensemble, cette œuvre éclatée dont on ressent, en chaque fragment, la pulsion vivante, s'apparente plus au poème surréaliste qu'à un programme de parti. Surréalisme ou romantisme, ces deux prolongements du baroque, cela ne revient-il pas au même, du moment que l'on conçoit l'œuvre d'art moins comme un objet dont jouir, que comme l'instrument de contestation du réel appauvri, comme le lieu de la production du surréel ? »

René Schérer, *Pari sur l'impossible*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1989, p. 86.

Déjà bien explorées et du vivant même d'André Breton, les relations du surréalisme à la pensée et l'œuvre de Charles Fourier demeurent cependant abordées encore trop souvent d'une manière englobante aux dépens de détails, de strates historiques ou de généalogies politiques précises ainsi laissés dans l'ombre¹. L'ambition de ce numéro thématique des *Cahiers Charles Fourier* est de donner accès à des textes dispersés ou à des archives méconnues voire oubliées pour que la redécouverte de Charles Fourier,

1. Parmi les études générales citons seulement : Joël Gayraud, « Au miroir des analogies. Le surréalisme et Charles Fourier », *Critique*, Paris, éd. de Minuit, Janvier-Février 2015, n° 812-813 (*Fourier revient*) ; Guy Girard, « De l'autre côté du pont, les paysages harmoniques. Fourier et le surréalisme », *Cahiers Charles Fourier*, 2006, n° 17 ; Gérard Roche, « Les grands émancipateurs du désir. Fourier, les surréalistes et l'amour », *Cahiers Charles Fourier*, 2003, n° 14 ; Laurence Bouchet, « Au hasard des rues. Breton à la rencontre de Fourier », *Cahiers Charles Fourier*, 1994, n° 5 ; Emmanuel Guigon, « L'écart absolu. Sur quelques rapports du fouririérisme et du surréalisme », *Luvuh*, Besançon, février 1989, n° 16 ; Gérald Schaeffer, « Un Petit Matin de 1937 », *André Breton*, Neuchâtel, éd. de la Baconnière, 1970 ou encore l'indispensable André Breton, *Ode à Charles Fourier*, édition présentée avec une introduction et des notes par Jean Gaulmier, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1961 (rééd. Fata Morgana, 1994).

dans l'orbe du surréalisme, c'est-à-dire après la Seconde Guerre mondiale, soit dès lors entendue dans toute sa complexité comme dans ses multiples nuances, dans toute sa radicalité. À cette fin, il nous a semblé essentiel de remettre d'abord à l'honneur le travail fondamental et pionnier effectué par Simone Debout-Oleszkiewicz depuis les années 50 et notamment ses premiers articles consacrés à l'œuvre du rêveur sublime et publiés, justement, à l'invitation d'André Breton, dans les revues surréalistes ou à l'occasion des Expositions internationales du Surréalisme de 1959 et 1965. Aux côtés de ces textes précurseurs devenus peu accessibles, Simone Debout-Oleszkiewicz – qui découvrit et édita *Le Nouveau Monde amoureux*, cette « synthèse finale » mue par le mouvement et le désir vers l'autre – a bien voulu ajouter des réflexions et des souvenirs relatifs à sa longue amitié avec l'hôte de la rue Fontaine et nous permettre également, avec l'autorisation de Aube Breton-Elléouët, de publier la presque intégralité de sa correspondance, restée inédite, avec André Breton. Et c'est ici, dans ces échanges passionnés, qu'un des fils possibles se noue pour venir restituer une tradition souterraine animée par la vision commune d'un Fourier foncièrement lié à l'émancipation, une tradition que forment notamment, dans ce numéro, les noms de Philippe Audoin, de Raymond Queneau, d'Octavio Paz, de Michel Butor ou encore d'Annie Le Brun. Cette vision commune qui découle d'une lecture attentive aussi bien qu'enthousiaste pour une œuvre audacieuse caractérisée, selon Simone Debout-Oleszkiewicz, par « une puissante systématisation du désir » où se conjuguent les intuitions prophétiques, un humour agressif et la force d'un imaginaire poétique.

À l'occasion d'un second numéro thématique cette fois organisé autour des archives mêmes d'André Breton, s'ajouteront les noms et les écrits ou correspondances de Jean Gaulmier, Georges Bataille, Jean-Louis Bédouin, Adrien Dax, Emile Lehouck, Jonathan Beecher, Jean-Claude Silbermann, Georges Sirot, Pierre Naville, Georges Blin ou encore Raoul Vaneigem et Jean-Jacques Lebel.

Un chantier s'ouvre donc, nullement exhaustif et par ailleurs tourné vers des constellations postérieures comme celle du situationnisme ou celle d'un art contemporain vivant marqué par cette rencontre du surréalisme avec l'œuvre de Fourier, un chantier étayé en outre par des analyses qui viendront ouvrir d'autres perspectives, pour que cette redécouverte de Fourier, dans l'orbe du surréalisme, soit aussi celle de positions affirmées au profit d'une poétique clairement engagée face aux menaces et catastrophes totalitaires d'alors, à celles d'aujourd'hui.

Nos remerciements les plus vifs et les plus chaleureux vont à Simone Debout-Oleszkiewicz qui a bien voulu accompagner et encourager ce projet

avec confiance et détermination depuis plusieurs années ainsi qu'à Aube Breton-Elléouët qui nous a également accordé un soutien sans faille dès le départ et facilité très généreusement l'accès comme la reproduction d'archives issues de l'Atelier André Breton, aux contributeurs du numéro qui ont bien voulu nous enrichir de leurs échanges – Annie Le Brun, Michel Butor (†), Alejandra Riera –, à Thomas Bouchet, véritable maître d'ouvrage, à Pierre-Luc Abramson pour sa traduction d'Octavio Paz, à Nicole Chosson, Annie Trassaert et Martin Verdet, à Michel Antony, Philippe Baudouin, Manuel Bidermanas, Agnès Chekroun, Paul Duchain, Jérôme Duwa, Bruno Elisabeth, Elisabeth Gaulmier, Jean-Michel Goutier, Constance Krebs, Jean-Jacques Lebel, Lulu Ménase, Marie-Laure Morin, Claire Paulhan, René Schérer, aux personnels de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet et de l'IMEC, aux rédactions du journal *Le Monde* et de *La Nouvelle Quinzaine Littéraire*².

La bibliographie exhaustive des travaux de Simone Debout-Oleszkiewicz ainsi que l'intégralité d'un long entretien mené avec Nicole Chosson, Annie Trassaert et Martin Verdet, en 2008, dans le cadre du film « Charles Fourier. L'illusion réelle », figurent, complétés par des documents visuels, sur le site de l'Association d'Études Fourieristes : www.charlesfourier.fr

Florent Perrier est maître de conférences en esthétique et théorie de l'art à l'Université Rennes 2, chercheur associé à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine et aux archives Walter Benjamin (Berlin), auteur de *topeographies de l'utopie* (Payot, 2015) ; il a codirigé deux livraisons des *Cahiers Charles Fourier* : « Walter Benjamin lecteur de Charles Fourier » (2010) et « Le Phalanstère représenté » (2013) – **Gérard Roche** a signé plusieurs études sur l'histoire politique des intellectuels et sur le mouvement surréaliste. Il a préfacé la réédition du recueil de Benjamin Péret : *Je ne mange pas de ce pain-là* (Syllepse). Depuis 2008 il préside l'Association des amis de Benjamin Péret. Il est le directeur de publication des *Cahiers Benjamin Péret* (voir benjamin-peret.org)

2. *Le Monde* nous a aimablement autorisés à publier ici un dossier « Charles Fourier : notre contemporain » avec des textes de Simone Debout, Raymond Queneau, Robert Pagès, Charles Fourier, Roger Garaudy, Philippe Audoin (*Le Monde*, Paris, 18 mai 1967, supplément au n° 6949) ; *La Nouvelle Quinzaine Littéraire* (<https://www.nouvelle-quinzaine-litteraire.fr>) nous a aimablement autorisés à publier ici un article d'Annie Le Brun (« Un rêveur sublime ») paru initialement dans *La Quinzaine littéraire*, Paris, 1^{er} au 15 avril 1999, n° 759.

ANDRÉ BRETON

SIMONE DEBOUT

« Je cherche l'or du temps. »

André Breton

La rencontre d'André Breton : le souvenir d'un bonheur intimement lié à la surprise d'une heureuse découverte ; double chance mystérieusement accordée (des hasards objectifs accouplés) : un ami historien¹ me donna un beau jour *La Théorie des quatre mouvements*, cela t'intéressera sans doute dit-il. Or ce fut un coup de foudre. Aussi bien, « Fourier, je l'aime d'amour », me dit André Breton. Et plus tard, comme je rapportais ces mots à Raymond Queneau, il eut un petit rire sarcastique et : « moi aussi » dit-il². En ce temps de la découverte, j'ai lu bien sûr « L'Ode à Charles Fourier », l'un des plus beaux, le plus beau poème de Breton : Fourier ... « Toi, tout debout parmi les grands visionnaires » ou bien « Toi qui ne parlais que de lier vois tout s'est délié ». Doublement enchantée, il me parut tout simple d'écrire à André Breton, de souhaiter le connaître. Et André Breton trouva tout simple de répondre à ce vœu³ et de m'offrir ce qui est aujourd'hui le souvenir d'une présence et d'une amitié enthousiaste. Le foyer indivisible d'images : André Breton à Paris, à Saint-Cirq-Lapopie, près du village médiéval, tout de

1. Fernand Rude (1910-1990), grand spécialiste des canuts lyonnais et du mouvement ouvrier, de Stendhal, Bakounine ou encore Cabet, traducteur du russe et de l'italien, fut membre du Parti communiste de 1929 environ aux premiers procès de Moscou ; il entra en 1941 dans la Résistance sous le nom de Pierre Froment et fut nommé sous-préfet de Vienne à la Libération. Simon Debout-Oleszkiewicz a entretenu avec lui une longue relation amicale comme en témoignent leurs échanges épistolaires et intellectuels. Ses archives sont déposées à la Bibliothèque municipale de Lyon.

2. Cf. Raymond Queneau, *Journaux 1914-1965*. Édition établie, présentée et annotée par Anne Isabelle Queneau. Paris, Gallimard, 1996, p. 1100 : Juillet 1964 : « 2742-Simone Debout (14 oct.) : Breton très vieilli. A de l'asthme. Il lui a dit : "J'aime Fourier d'amour." »

3. La correspondance entre André Breton et Simone Debout-Oleszkiewicz (désormais notée *Corr. AB-SDO*) est reproduite aux pages 17-53, quelques images extraites des lettres d'André Breton figurent en outre dans le cahier d'illustrations.